24me ANNEE — Numéro 9 Mercredi 14 Décembre 1932

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Maurice POLAIN, 13, rue Sœurs de Hasque, ou 107, rue Louvrex, Liége.
Secrétariat: Jean LIBON, 375, rue de l'Yser, Ans.
Administration et Publicité: J.-Joseph DERRIKS, quai de la Dérivation, 38, Liége. — C. C. P. 279314.

Il ne faut jamais dire : Fontaine je ne boirai pas de «tonneaux»
(Conclusion du discours de Saint Nicolas à la Fontaine de la Vierge)

LA JOURNEE DU PATRON

Mardi 6 décembre, 8 1/2 heures du soir — L'Union est dans l'effervescence des grands jours, ou plutôt des grands soirs — on ne sait plus comment s'exprimer car souvent les grands soirs se terminent quand il fait grand jour — Tout le monde s'impatiente car le grand Saint n'est pas encore là et des bruits confus commencent à courir sur son auguste personne — (aucun sous-entendu) — ceci pour Joseph Merken qui pourrait se froisser.

Tout à coup, un cri immense et une folle ruée se produisent. La rue est envahie en un moment, les rangs sont aussitôt prêts et serrés.

En tête la fanfare: 3 clairons - 4 tambours - une grosse caisse, des cymbales et un tambour-major, ce dernier très à la hauteur de sa charge. Immédiatement derrière le drapeau de l'Union, porté fièrement par «Fifi Sosthène» suivi du groupe imposant des « rhétos de 29 » très 1830 — avec des cols à pointes relevées et de longs favoris ondulés — de la bande espagnole des « rhétos 31 » et enfin de la masse estudiantine composée des éliacins et jeunes cléricaux formés à l'école confessionnelle. Eh bien, si c'est dans nos écoles que les calottins ont appris à rigoler et à mener une guindaille, nous pouvons chaleureusement féliciter les collèges épiscopaux et les Pères Jésuites.

Le très vieux poil Manu, président de toute cette jeunesse dévergondée, avide de boissons fortes et de bons traits d'esprit, apparut au balcon(?) du premier étage et, après une petite harangue annonça l'arrivée de Saint Nicolas auquel il céda immédiatement la place et la parole. Celui-ci salué par un « aux champs » bien martelé, contrairement aux usages professoraux parla peu et bien, puis s'installa très confortablement dans un fiacre dont les deux moteurs menaçaient l'emballement à la première note de chaque morceau. En ville alors débuta la tournée triomphale et annuelle de notre vénéré patron, escorté de ses terribles serviteurs Hanscrouf I et Hanscrouf II qui distribuaient des coups de leurs vessies — je veux dire celles des cochons — à tous les bourgeois qui en désiraient ou qui n'en voulaient pas. Les flics même ne furent pas épargnés; mais contrairement à ce qu'on aurait pu croire, pas un seul ne prit la fuite tant la période électorale les avait aguerris à ces nouveaux combats. Au pont d'Avroy, on crut un moment que le grand Saint allait payer au « Métro » son traditionnel tribut à la terre, mais il n'en fit rien, soit qu'il eut jugé cette perte de temps inutile, soit que, par ces périodes de crise, il ne voulut rien nous laisser de lui ici-bas

On arriva enfin, après une longue course échevelée à travers la ville ébahie, sur la place Cathédrale témoin muet de tant de discours lancés depuis des siècles du haut de la fontaine. L'allocution d'usage se déroula dans les bravos les plus frénétiques.

* * *

« A boire! A boire! » tel était le cri que ne parvenaient plus à traduire les langues sèches et longues comme des « chausse-pieds ». Aussi, nouveau Moïse, Manu nous fit sortir du désert de la ville et nous ramena à l'oasis de l'Union où coule toujours à gros flots une bière pétillante et fraîche, jouvence des cerveaux détraqués et intoxiqués par les cours.

Les verres furent pleins en un rien de temps et, regaillardis, on écouta à loisir les reproches doux et condescendants du « Grand Patron des Escholiers ». Nombreux furent ceux qui reçurent des cadeaux tout au plus alléchants et, l'on voyait sur les visages moins d'ironie pour les fustigés que d'envie de ramasser aussi quelque chose de bête pour être distingué de la foule.

A noter que la célèbre Gaïa, alias Pierre Willems fut reçue avec tous les honneurs qui lui étaient dus et suscita parmi nous une très vive admiration.

Les frères Hanquet se distinguèrent à peine tant leur costume marin leur seyait et convenait à leur âge. Phillipart en matelot de service très authentique est le dernier des travestis vraiment transcendants que l'on ait pu voir à côté des « 31 » espagnols des « 29 » révolutionnaires et des nombreuses barbes que le concours avait réunies. Les prix, il faut le dire. justifiaient par leur abondance l'affluence inattendue des candidats.

Saint Nicolas étant remonté au ciel, grâce à l'emprunt qu'il fit de la nacelle du professeur Piccard, le nouveau chef de guindaille Jean Libon déclara ouverte la séance par un « général-à-fond! » qui fut d'autant mieux apprécié qu'il fut l'unique de de la soirée.

La proclamation des résultats du « concours de barbes » eut lieu aussitôt.

Catégorie hommes: 1er prix: Fernand Brée, à l'unanimité du jury composé de « Monseigneur » dit Martin.

Catégorie dames: « Gaïa » remporta la palme bien que dépourvue de tout système pileux parce que seule concurrente.

Il est probable que si le corps professoral s'était fait représenter, les choses auraient tourné tout autrement.

Fernand Brée, très fier de son prix — un paquet « Boule Nationale » — nous donna en remercîment un régal artistique et humoristique dont il a le secret.

Les danses désarticulées de Wallenda remportèrent le succès mérité.

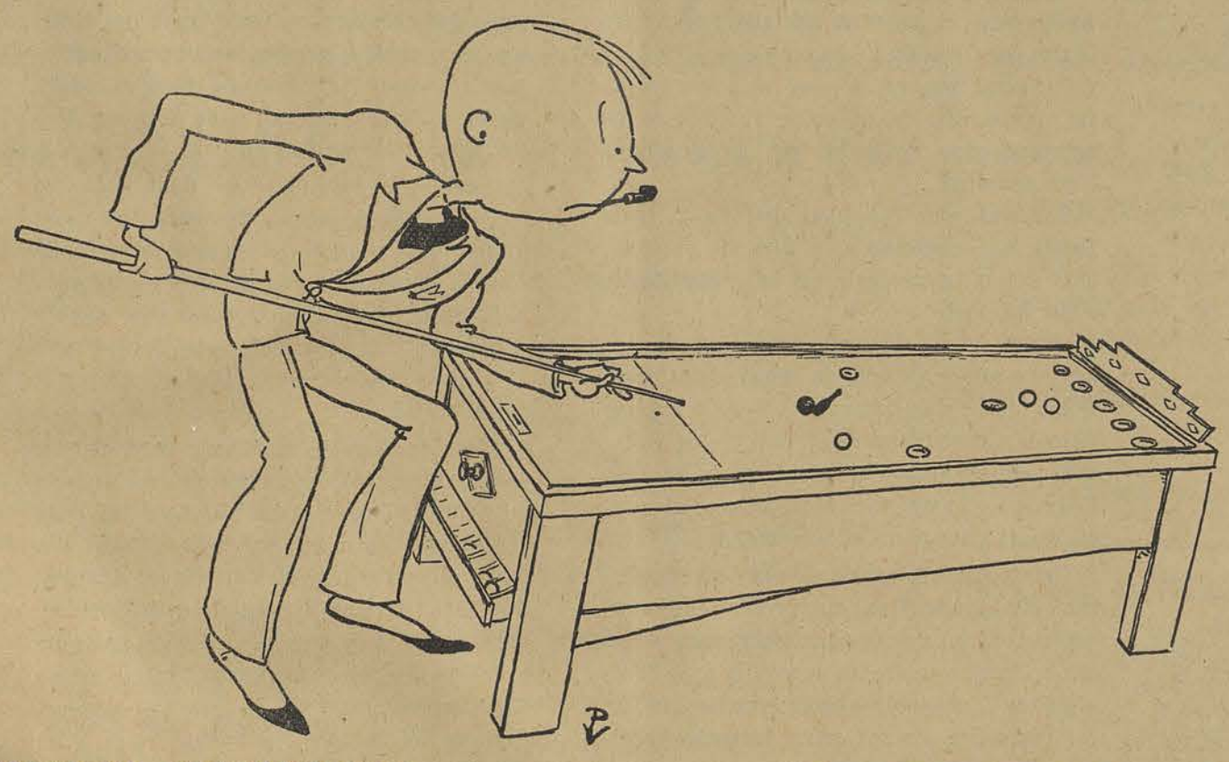
La guindaille se continua comme toujours, c'est-à-dire tonitruante et pleine d'entrain. Tour à tour se produisirent: Manu dans ses compositions favorites, André Dupont dans ses danses slaves et ses chansons légère, Jean Libon dans son répertoire wallon plein de beaucoup de « sel » et de « quelle pétulance » et d'autres, et d'autres encore dont l'entrain n'eut d'égal que le chambard quelque peu égoïste que quelques bleus s'amusèrent à mener dans le fond de la salle. Mais ils sont jeunes! Il faudra qu'ils essayent de mieux se tenir une autre fois et que le chef de guindaille ait encore affronté en quelques occasions les passions déchaînées par Bacchus, pour tenir le coup un peu plus rondement et un tant soit peu plus sévèrement.

Fernand BREE
dispensateur du
« régal artistique et humoristique ».

Bref, ce fut une belle fête! La boisson n'a pas manqué et si, à certaines guindailles, les tonneaux furent vides avant l'heure, on peut dire que mardi les types furent pleins sans que les tonneaux se soient tarris.

Vers 11 heures et demie la guindaille officielle se termina pour enfanter de petits groupes brinqueballants qui se répandirent dans les débits de breuvages alcoolisés et grisants et s'y éternisèrent jusqu'aux petites heures. Henri BOTTE.

P. S. — Pour tous renseignements concernant les tournées campées après minuit, ne vous adressez pas à Joseph Merken qui, sans doute grisé par les hautes fonctions qu'il avait assumées, ne se rappelle plus très bien par quels cafés il a passé.



NOTRE CONCOURS ***Trouver une légende***

Le Comité du VAILLANT prie ses lecteurs qui ont déjà renouvelé leur abonnement de trouver ici l'expression de sa gratitude. Il prie ses autres lecteurs, ainsi que ses annonciers de réserver bon accueil à la circulaire qui va leur être adressée.

Le compte chèque postal 279314 de Joseph Derriks reste large ouvert à leur générosité.

Poil de Carotte? Non! Poil de Calotte!!

METEMPSYCHOSE

Lettre ouverte à Monsieur Polain, clérical

Qui ne connaît la fameuse théorie des spirites et du Père Antoine, suivant laquelle les défunts recommenceraient leur vie dans les successirs habitacles nommés: ânes, gorilles, babouins, voire « roses amours ingénus, aux formes grasses »?

Hé bien, moi, clérical obtus, farouchement rétif à ces lumineuses croyances, je me sens bien près d'y croire! Pourquoi?

Pourquoi les œillères obscurantistes que m'ont appliquées les petits frères quat'bras et les jésuites, se préparent-elles à tomber de mes yeux enfin dessillés?

Pourquoi vais-je enfin renier l'Intolérance, l'Incommensurable étroitesse d'Esprit des Cléricaux, pourquoi vais-je admettre la possibilité de la Métempsychose?

Parce que, papiste incompréhensif, j'ai pu pendant un an, admirer De Saegher!

Non pas que j'assimile ce Flambeau de la Pensée à l'un de ces amours ingénus, aux formes grasses » décrits par Rostand. Je ne voudrais leur faire nulle peine, même légère.

Mais, lisant pieusement « l'Etudiant dit Libéral » que chaque jeudi l'on me prête, j'ai compris que Homais s'était réincarné, faisait les « Mines » et rédigeait un Canard.

Vous ne me croyez pas? Vous ne serez jamais sérieux!

Comment, De Saegher s'efforce chaque semaine, en quatre pages, de vous démontrer clair comme le jour, la nécessité pressante pour vous de crier comme autrefois « A bas la Calotte », il sue quatre litres tous les jeudis pour vous faire acheter ses petits papiers, il discute ardemment les opinions subversives et goupillonnesques de Totoche, et vous ne voyez pas quel ex-grand homme il est?!?

Bien mieux! Fidèle jusqu'au bout à la doctrine de l'évolution doctrinaire libérale, il est passé du bleu au pourpre. il défend Simœns, prêche le grand Soir, cite Einstein, met une auréole et un triangle d'honneur sur le nombril d'Emile Ludwig, et vous refusez encore de le prendre au sérieux? Oh! ce n'est pas bien!

Vous êtes méchants, calottins, vous riez du pauvre petit De Saegher!

Vous avez été jusqu'à plagier son style! Vous avez osé, vous, les réactionnaires absolus, vous cacher sous les Immortels Principes de 89, pour que De Saegher vous achetât du papier!

Avec une fourberie jésuitique de Templiers assoiffés d'or, vous avez réalisé une véritable escroquerie, vous avez spéculé sur le plus noble des sentiments: l'anticléricalisme!

Hé bien, Monsieur Homais-De Saegher vous en fera repentir!

Il vous l'a promis et il a bien fait.

En un entrefilet vengeur où il parlait des jésuites, des sacristies, et de la fielleuse eau bénite qui remplit vos encriers, il vous a dit qu'il mijotait quelque chose. Vous pouvez le croire.

Il porte déjà l'insigne du Front d'Airain. C'est au front et aux reins qu'il s'appliquera des pancartes proclamant votre duplicité, et même, je crois qu'il pourra faire passer un papier dans « la Wallonie ».

Quant à moi dès maintenant, je crois à la métempsychose, et je suis certain, Mossieu Polain, que vous y croyez aussi!

HERVÉ.

Le Travail de la Femme

Finies les parlottes autour du tapis vert où de vieux jeunes gens réunis en académie avalaient les monosyllables d'un barbon!

D'un extrême à l'autre!

Si le droit d'ouvrir la bouche n'était autrefois réservé qu'à quelques privilégiés, aujourd'hui tout le monde prétend avoir la vérité infuse et prononcer un jugement sans attendus comme sans appel.

Pourtant, certains parmi nos camarades veulent réfléchir et s'éclairer. C'est pour ceux-là que sont organisées les Semaines Sociales Universitaires.

Voici dix ans que les Facultés de philosophie de Bruxelles ouvrent leurs portes au point milieu des vacances de Noël. Chaque année, des calottins aux toques neuves ou verdies, parmi lesquelles grâce à la proximité du Jardin Botanique, l'une ou l'autre bruxelloise jette une note de couleur. L'ironie aimable de l'abbé Leclercq sert de sel à la discussion qui jaillit et rebondit, animée à tel point qu'un soir l'abbé Ryckmans, devenu communiste, risqua (le sut-il?) de périr sous des poings vengeurs.

Tout ne se passe point ainsi. M. Martens, délégué socialiste au B. I. T. se souviendra de l'amabilité avec laquelle ses idées furent discutées. On n'y perd pas son temps. On n'y perdra pas non plus son argent, car, le président Van Bastelaer a acneté l'économe.

* * *

« Le Travail de la Femme » tel est le sujet qui sera étudié les 26, 27, 28 décembre. Que de vérités et d'inepties entendues autour de nous. « Ce sont les femmes du Pays Noir qui ont soutenu les émeutiers. Comment les ouvriers ne seraient-ils pas révoltés, à se voir remplacer par des ouvrières à moindre salaire? Allez à Tubize, vous y verrez la dégradation féminine, grâce à l'industrie de la soie. Aussi, les femmes votent pour les socialistes ».

Se contenter de ces bouts de phrases et de ces coupures de journaux, c'est ne pas avoir soif de la vérité.

Le développement économique et la spécialité de certaines industries a pu nécessiter l'embauchage des ouvrières: mais les dangers d'immoralité, le déséquilibre familial se sont abattus grâce à cet emploi de la main-d'œuvre féminine.

Quant aux mères, Pie XI déclare nettement: « c'est par un abus néfaste qu'il faut à tout prix faire disparaître, que les mères de famille, à cause de la modicité du salaire paternel sont contraintes de chercher hors de la maison une occupation rémunératrice, négligeant les devoirs tout particuliers qui leur incombent et avant tout l'éducation des enfants ». *(Quadragisimo Anno)*.

Il faudra rechercher les principes du travail, la justification du travail féminin, ses conditions. Déjà, par des réactions esquissées, des précautions prises, un essai d'élimination est tenté!

Nous ignorons cette question. Participer aux Semaines Sociales Universitaires, c'est combier son ignorance sociale.

A. PARISIS.

NOTE. — Prix de l'inscription: 12 frs, réduits à 10 frs pour les membres de la J. U. C., J. U. C. F. et des Equipes Universitaires.

Les semainiers trouveront logement et repas au prix de 50 frs pour les 3 jours, à l'Institut St-Louis. Ils peuvent s'inscrire chez: J. DERRIKS, 3e Mines; Henri COUNE, 2e Philo; E. HOUBAER et A. PARISIS, Doct. droit; Jean RAYMOND, 1er Doct. droit.

Les semainières auront logement et repas au siège des Œuvres Sociales Féminines Chrétiennes; même prix. Mlle E. GILLET prend les inscriptions.

C. E. S.

Le camarade Denis Lejeune a voulu marquer son pontificat au C. E. S. [cela ne signifie pas Cercle des Etudiants Saouls N. D. L. R.], par une innovation hardie qui est bien dans la ligne de son esprit entreprenant et noctambule. — Jeudi 8 novembre, le cercle tenait sa première réunion nocturne depuis des lustres et des lustres. Cela pose un homme que de sortir seul, le soir; Denis voulut, ce soir là, être un poseur. Ansi donc, dans une rue étroite et sombre, au fond d'un bouge, non, au fond d'un réduit décoré du titre pompeux de « Taverne royale », bien plus taverne que royale, les grands prêtres de l'Equation et de la Dérivée, groupés autour d'une charmante chevrette de la famille, ou presque, du Président, entonnèrent le cri de guerre, aux réminiscences aquatiques et navales, qu'ils transmettront de génération en génération, de leurs enfants à leurs petits-enfants. Devant eux, les demis flambaient comme des cierges. Aussi furent-ils soufflés, rallumés, et resoufflés, de moins l'infini à plus l'infini, avec une vitesse auprès de laquelle la vitesse du soleil est celle d'un yo-yo sur une queue d'éléphant.

Entretemps, le cam. Grosjean, qui n'a pourtant pas l'air sorcier, voulut jouer au fakir. Il répondit ainsi à des lettres fermées bien que ce ne soient pas là des trucs à faire aux copains et se débarrassa des liens qui l'enchaînaient avec une facilité que lui aurait enviée plus d'un singe entortillé dans sa queue.

Du moins c'est ce que pensait Désirant qui ne put s'empêcher de faire la bête. C'est sa carte de visite, à ce type-là. Il était d'ailleurs assuré de la tolérance insigne de son ami bien-aimé, le président en personne. Heureusement, Pierre Grosjean s'il n'est pas assez fakir pour dormir sur un matelas d'épingles ou simplement marcher avec des pois cassés dans ses godillots, à moins qu'ils ne soient cuits, prit une fière revanche et chargea le Désirant national des plus noirs dessins d'Israël. « Il eut beau faire le malin... ça lui faisait quand même... ». Ensuite Léonard le velu, parigot du Borinage, et Dumonceau le type énorme, susurrèrent quelques chansons un peu... hup-la-là. Manu Bronne, protégé et fifi de Bacchus, venu là, on ne sait à quel titre, peut-être celui d'Etudiant Saoul, paya son écot par des airs pimpants, des revues passées et à venir tandis qu'à moins une, Denis Lejeune se permettait d'éconduire (ce fut la première fois), la certaine jeune et jolie enfant égarée au milieu des loups. Son absence, bien que de courte durée fut néanmoins significative. C'est ainsi qu'au sein des flots de bière, dans une ribambelle de chanso de rires, noyant l'heureuse béati d'un bourgeois retraité et d'un a tant qui avait compris que son mier devoir est d'assister aux f ches ribotes du C. E. S., s'évan très tard le premier nocturne « sci tifique » tandis que Denis, chant tardif et bleu émérite, lançait dernière roulade à l'amoureux D rant.

J. J.

* * *

J. U. C. F.

Réunion le mardi 20 décemb 6 heures au local, 31, rue B Château.

Sujet: *Introduction à la form chrétienne de la personnalité.*

La messe mensuelle de la J. U. C aura lieu le mardi 20 décemb 7 heures, en l'Eglise St-Denis.

* * *

LES SPORTS D'HIVER PENDANT 15 JOURS POUR MILLE FRANCS

Le secrétariat des affaires étr gères de la F. B. E. C. nous com nique:

La F. B. E. C. est parvenue à ob nir pour les étudiants belges mêmes avantages accordés aux diants français pour la sixième son des sports d'hiver à LA CL SAZ (Haute Savoie).

La Clusaz se trouve à trente k mètres d'Annecy, dans un c enchanteur, protégé des vents d nants et du brouillard.

Date: Départ de Bruxelles, l décembre. — Retour à Bruxelle 6 janvier.

Prix: 1.020 frs belges compren

1° Pension complète à l'h (chambre à deux lits, service son, 3 repas et goûter, chauffage tral);

2° Fourniture gratuite des ski luges (mais non de patins);

3° Trois chevaux pour le ser des traineaux conduisant les gr soit au col de Arravis, au col des fins ou au plateau de Beauregard

4° Patinoire (éclairée à l'élec cité) permettant le Hockey sur gl

5° Assurances;

6° Instructeurs et moniteurs taires, guides locaux;

7° Divertissements de tout ge

Le prix du voyage, si le nombre participants atteint dix étudi sera ramené à 75 % du prix in

Inscriptions: Il n'y a que quel places: que les amateurs se hâ donc de s'inscrire, le plus tôt sibe et en tout cas avant le 10 cembre.

Renseignements: Jean BA secrétaire des affaires étrangères la F. B. E. C., 24, Rue des Joye Entrées, Louvain.

Paul RENARD

Une calotte, qui semble ne pas tenir sur la tête, et pourtant ne la quitte jamais, sur laquelle resplendit le soleil de St Thomas, en compagnie d'un nombre respectable d'étoiles, et d'une série hétéroclyte

d'insignes souvent exotiques, posée sur un joli toupet blond, pas très touffu, qu'elle recouvre jalousement.

Une tête qui semble avoir subi une adaptation au caractère du porteur; il déteste les esprits mesquins, étroits, à vue unilatérale, et la petite tête aux yeux clairs et francs, dodeline sans cesse de droite et de gauche, pesant le pour et le contre de ce qu'elle dit, de ce qu'on lui dit, et ne rejetant rien qui n'ait été au préalable bien examiné.

Le tout n'arrive pas bien haut, mais forme un ensemble à la fois vif et doux, très sympathique, qui est la propriété de Paul Renard.

Aucamiste pur sang, président dévoué, après avoir été l'âme du mouvement, dont il est tout entier imprégné, il veut rentrer dans le simple rang des pionniers ardents; mais s'il en quitte la tête, il ne quitte pas l'équipe, qu'avec tact, compétence et précision, il a toujours si bien menée.

Calme, retiré, esprit, avant tout, amoureux de l'étude, Paul eut préféré toujours, comme maintenant, collaborer sans mandat spécial, à la vie du cercle. Il a su faire violence à ce noble appétit intellectuel, et lui distraire, outre ses nombreuses activités, quelques heures pour remplir à son tour ses devoirs d'étudiant catholique, devoirs souvent négligés, par ceux-là auxquels ils incombent le plus.

Pas fier, pour un sou, de la plus distinguée des présidences, mais imbu des charges et devoirs qu'elle lui imposait (très gêné, lorsque ces charges étaient publiques) c'est le type qui, dans l'ombre, travaille pour arriver au but.

C'est un de ces hommes, dont l'activité est inversement proportionnelle au bruit qu'ils font, dont on s'aperçoit peu qu'ils sont là, mais très bien qu'ils n'y sont pas.

Il voile son ardeur, sous des dehors timides et une humilité non feinte, que je froisse ici, comme à plaisir, au profit de la vérité.

C'est ce désintéressement dont furent toujours animés les membres de l'Aucam, qui fait la force d'un mouvement, d'un cercle où l'on n'est pas mis en vedette, mais où l'on travaille. Van Hove, Herbiet, Joassart, Renard, furent de cette trempe. Edouard le Joly qui leur succède, possède le même zèle, la même conviction, le même désintéressement et la même ardeur. Comme Malherbes, il pense qu' « on ferait beaucoup plus de choses, si l'on en croyait moins d'impossibles », il voit large et grand, donc il est véritable Aucamiste, et il sait réaliser ce qu'il voit.

Paul Renard a présidé une dernière séance bien digne de clôturer une série de choix. La conférence du R. P. Ledru, sur «le pèlerin de Pandharpur» montre clairement la haute spiritualité atteinte par certains Indiens, la difficulté de faire sentir à ceux-ci l'erreur d'une vie humainement si proche de la vérité, dans sa conception et sa règle, mais se trompant d'objet; cet exposé est un véritable témoignage de la pressante nécessité d'une participation intellectuelle au travail missionnaire.

Eddy le Joly débute d'une façon pleine de promesses, en nous offrant une conférence inattendue, dont le succès est assuré, de M. Pinto, docteur en droit, qui viendra Jeudi 8 décembre, à 8 h. 1/4, avec un talent oratoire qu'envieront pas mal de jeunes maîtres en herbe, parler de l'Afrique et du Dahomey sa patrie.

Sous de tels auspices, l'Aucam s'annonce à Liége, cette année, plus vigoureuse que jamais, et à juste titre puisque c'est à Liége qu'auront lieu, cette année, les Journées d'Etudes.

CAMARADES, TOUS A **L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES**
13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13, LIEGE

CE QU'ILS DEMANDENT A SAINT NICOLAS.

Jane DUCKERS: une boîte de poudre de riz et un bâton de rouge.
Robert GOFFART: un rasoir spécial pour favoris.
BRUYÈRE: un képi de soldat boche et des lunettes à verres triangulaires.
Maurice HEINEN: une pipe hygiènique
Pierre GILKENS: deux suppléments de frites de Mme Borguet
Dédé HORION: une poupée frisée avec un pull-over rouge et des boucles appropriées.
Eugène HEUSSE: une petite femme dans le train.
René ROBINSON: une paire de gants de flic remplie d'esprit.
Mathieu MOTTOUL: dit Bott-roule une sâle-au-pette.
Albert COLETTE: une douzaine d'« essais » auprès de Simonne.
Albert LOUETTE: une leçon sur la façon d'être intermédiaire d'amour.
Maurice CRAHAY: qu'on ne le confonde plus avec un certain prof.
Marcel RÉMION: une bouche-bouche pour les baillements.
EXH et BASTILLE et Co: un diplôme de médecin.
Dieudonné CHIMISTE: La voix de son maître.

* * *

NOCTURNAUX.

(Deux étudiants qui ont retrouvé leur plumard à 4 h. du matin)

LE 1er ETUDIANT: Le lendemain..... pardon, le même jour à 12 h.!!: « Et bien, Gonzalès, pour une fête c'est une belle fête. Dommage que les nuits sont si courtes, les poches si vides et les flics si nombreux! Et qu'est-ce que cela va être les jours du 60e? »

LE 2me ETUDIANT: « Mon vieux Ladislas, il faudra mettre les nuits bout à bout! Nous emprunterons un des beaux rideaux des Compagnons et nous demanderons à Louis Bronne de le placer de façon à voiler le soleil... ». C'est la seule ressource qui nous reste.

* * *

LEURS OPERAS ET OPERETTES

Elie BOLLIS (2e Philo): *Si j'étais Roy.*
A. THIERNESSE (2e romane): *La Juive.*
Vicky BERTRAND (3e romane): *La vie de Bohême.*
Henri SCHONAU (1re Philo): *Mignon.*
Mlle Huberte JEHU (1re et 2e classique): *La Muette.*
G. DE COUNE (2e Philo): *Les 28 jours de Clairette.*
Maurice LABARBE (2e classique): *Ciboulette.*
Henri COUNE (2e Philo): *Ciboulette.*
Arsène GEUBEL (1re classique, bis): *Ciboulette*
LES VENDEURS DE L' « ETUDIANT LIBÉRAL: *Le chant du désert.*
Henri HOVEN (2e Philo): *Pas sur la bouche.*
Vicky BERTRAND (3e romane) et Pierre GILLAIN (1re rom., bis): *La danse des Libellules.*
Josette LAMOUREUX (1re rom., bis): *Mam-zelle Nitouche.*

* * *

LEURS JEUX PREFERES

PHILIPPIN (prof): Sympathie.
WILLE (prof): La manille.
WITMEUR (prof): Le bilboquet.
CRAHAY (prof): Nain jaune.
ANDRÉ DUPONT, ROBERT RIEKS, et quelques autres: Les dames.
CLOSON J. (prof): Bataille.
VAN MARKE (candidat aux élections): Les échecs.
ARLETTE THIERNESSE (2e philo. romane): Jeu de l'oie.
THÉO HENUSSE (sans profession): l'Ecarté.

* * *

LEURS FILMS PREFERES

Angèle TROISFONTAINES (1er sc.): *Un caprice de la Pompadour.*
Joseph LACOMBLE (1er sc.) *Le petit écart.*
Alberte... (1re sc.) *Trépidante* dans *Embrassez-moi.*
Charles PHILLIPART (1er philo) *Ingénu* dans *l'Enfant de l'amour* »
Joseph BRAIVE (1re sc.) *Le costaud des P. T. T.*
Eva (1re sc.) *Enlevez-moi.* (c'est un peu lourd jeune homme. Rostand).

* * *

LIVRES A PARAITRE

DECORTE (assistant): *Le Janssensisme.*
DANSE, MAURICE (1er dct droit. a. r.): président des gueules cassées, la nuit du 26 au 27. — *Spa-rah-drah,* contes décousus.
E. CRAHAY (prof): *Fantôme-as.*
MARYSE HENRY (1er dct. droit. a. r.): *Lettres de mon Dumoulin.*
DE SAECHER (rédac. chef à l'Etud. Libéral): *La loi électorale,* édition de luxe, couverture bleu pâle, dos chagrin.
VAN ZUYLEN (2e Philo): *L'Home qui rit.*

* * *

PERLES PROFESSORALES

Si vous me lâchez, qu'est-ce qui me restera!? (E. Witmeur à Alice IIe comm.).

Allons!... Ma petite... (E. Witmeur à Maggy).

Je serai toujours vaincu par la concurrence du chien (E. Witmeur au chien qui aboyait dans la rue).

* * *

QUELQUES MALADES

BRAAS: obésité.
WITMEUR: danse de St Guy.
ETIENNE: maladie du sommeil.
HUBEAU: anémie.
WEYERGANS D. (1er dct. droit. n. r.): Mes vers solitaires

* * *

ŒUF DE WILLE

Il est bien entendu, Messieurs, que le cultivateur qui a une poule possède une chose frugifère.

Avis aux étudiants dans la dèche.

* * *

Le R. P. Dethiou S. J. définit comme suit un examen:

« C'est une conversation entre le récipiendaire et l'interrogateur où, l'interrogateur essaie de faire dire au récipiendaire ce qu'il sait et ne veut pas dire » (sans appréciation!)

* * *

On se répète en première sciences naturelles et médicales que la bande des 4 (Josse DUCKERS, Eugène HEUSE, Robert GOFFARD, René ROBINSON. Pierre GILKENS) s'est présentée à Paramount afin d'interpréter une troisième édition de *Tarzan.*

A cette fin:

GOFFARD Robert laisse pousser ses poils afin d'être un Tarzan velu et sauvage à souhait.
GILKENS Pierre donne à son visage des expressions simiesques.
ROBINSON René s'entraîne à la danse du ventre.
HEUSE Eugène s'exerce à pinter des Lorraines à l'Union afin d'ingurgiter bravement la tasse que Tarzan lui fera boire.
DUCKERS Josse, le candide, minaude et sourit comme une demoiselle pour faire une Jane passionnée à souhait.

Et les cinq, se sont entraînés au carré à gu...er comme des veaux.

Les interprêtes de *Tarzan,* ont adressé une pétition à Georges Van Tours, éléphant apprivoisé, dans l'espoir d'obtenir sa collaboration.

Acceptera-t-il??

* * *

Joseph DISCRY (1er sc. nat.) supporte joyeusement le « petit coureur cycliste » (1re sc. nat.) à laquelle il espère voit attribuer le maillot « jaune » en remplacement du rouge qui l'a étourdi.

* * *

Nous apprenons que le camarade LOISEAU (lequel?) baryton du Casino d'Alger, se produit pour le moment au café Flora. Encore un de ses talents que nous ignorions.

On compte sur lui pour les fêtes du 60e

* * *

En statue...

CHARLIER (1er droit) «ZENON» tout nu à l'acropole d'Athènes.

LARDINOIS (1er sc. nat.) « Joseph » et son taureau.

JEAN-JEAN (Fils) (1er sc. nat.) « le RHETEUR » debout, le front haut, le geste large et les fesses serrées.

HENNIN Maurice (1er sc. nat.) « la BUSE » suant, écrasé, anéanti, devant un prof gigantesque.

* * *

UN GRAND MERCI à l'*Etudiant Libéral* qui nous souhaite comme cadeau de St-Nicolas: « Des lecteurs, de la copie, et de l'esprit ». Nous sommes heureux d'annoncer que nous avons, par erreur, sans doute, reçu des lecteurs et de la copie, en beaucoup trop grande quantité. Nous pourrions au besoin en revendre aux Messieurs de l'E, L., si toutefois ils consentent à y mettre le prix.

Quant à l'esprit, c'est dommage mais il n'y en avait plus pour nous, Saint Nicolas aurait donné à l'E. L. tout ce qui lui en restait. Nous serons donc forcés de recueillir les miettes dont ne fera pas usage la prose libérale.

* * *

UNE COQUILLE DE DIMENSION

Dans le dernier numéro du *Vaillant* nous lisons avec stupeur, dans la rubrique «Bal des convalescents»: « D'autres résolurent la question en *secondant les dames* dont les reprises étaient très fréquentes»!! qui pourrait retrouver là-dedans: « D'autres résolurent la question en *scindant les danses,* dont les reprises étaient très fréquentes ». C'est pourtant ce qu'on a voulu dire!

SILHOUETTES

La danse battait une cadence lourde.
La piste suait de brillantine.
Oh! je t'avais vue.
Tu avais pris un sourire de carte postale
Tu avais mis une robe de théâtre.
Tu dansais.
Lui, c'était un mannequin avec une tête en stuc.
On aurait dit un rêve pour prisonnier.
Tout à coup les musiciens moururent et le silence leur fit contre-poids.
Tu vins vers moi
Par hasard
Tu t'es assise.
Tes cils comme des ongles de lune ont secoué leur ennui
Les mots à dire étaient en retard
A cause du changement d'heures peut-être.
Ton cœur s'évanouissait en bulles de savon,
Et le mien était un coquillage.
Alors la musique en crescendo nous a chassés
Sur la piste
Dans la rue.

Etudiants! Adressez-vous de préférence à nos annonceurs

Des livres superbes à... 4,50 fr.!

LE 1er NOVEMBRE, un grand roman épique: LA CITE ARDENTE, *par Henry Carton de Wiart.* (M. Carton de Wiart a réalisé là une chose de vie puissante, réelle et légendaire. CAMILLE LEMONNIER).
LE 15 DECEMBRE, un roman hilarant: L'ILLUSTRE BEZUQUET EN WALLONIE, *par Jules Sottiaux.* (J'en prescris invariablement la lecture à tous les neurasthéniques. Docteur POL DEMADE).
LE 1er FEVRIER, un grand drame policier inédit: L'ASSASSINE ASSASSINE, *par St. André Steeman.* (Grand prix du Roman d'Aventures).
LE 15 MARS, un admirable roman, qui sera le chef-d'œuvre de Pierre Nothomb (Grand Prix du Centenaire) LE BLASON CHAMPETRE.

Souscrivez (18 frs) aux EDITIONS REX 52, rue Decoster, Louvain
C. c. p. 1521.61 REX

Sous la présidence de Monseigneur PICARD, Amônier Général de l'A. C. J. B. et la direction de M. Léon DEGRELLE, les Editions Rex lancent la *Collection Nationale de Rex* qui va apporter au grand public belge

à date régulière

de six semaines en six semaines, servis avec précision comme une revue ou un journal, des livres de nos plus grands écrivains, en des volumes de

225 à 300 pages

de présentation magnifique sous couverture en trois couleurs

à des prix imbattables

en souscription: l'abonnement à la première série de quatre volumes ne coûte que 18 francs, soit 4 frs 50 le volume, alors qu'en librairie, les quatre volumes se vendent environ 72 frs belges

et pour tous les goûts

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les étudiants

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS DAMES et ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie. — Travail soigné.
PRIX MODERES

NOUVEL AN
M. BORGUET pourra vous fournir aux prix les plus bas de jolies cartes de visite.

UN MARIAGE EN PERSPECTIVE A L'UNIV.

La scène se passe à l'auditoire de Physique de l'Univ, cours de M. Morand.

Une appliquée et trop studieuse demoiselle qui n'a pu trouver place, s'est vu octroyer une petite table à l'avant, à proximité de M. l'Appariteur...

Quelques jaloux manifestent régulièrement leur dépit par des applaudissements ironiques, chaque fois que l'appariteur s'approche à leur gré, un peu trop de la sémillante Melle.

Tel fut encore le cas, ce matin du mercredi.

... Mais le hasard voulut que M. le Professeur Morand fit son entrée au milieu d'une ovation dirigée contre... un abordage de la jolie demoiselle par le trop entreprenant appariteur. C'est alors que notre très vénéré et distingué professeur Morand qui précisément venait d'être l'objet d'une promotion dans le corps professoral, se méprenant sur le but réel de nos applaudissements et ne doutant pas que l'ovation lui était destinée prit la parole en ces termes: « Messieurs, je vous remercie, la chose n'est pas encore officielle mais simplement officieuse ».

Et voilà comment il nous fut annoncé que l'appariteur... va devenir bigame après des fiançailles officieuses, mais pas officielles avec la gentille demoiselle, et comment nous apprîmes en même temps la promotion de notre distingué professeur auquel nous adressons nos plus chaleureuses félicitations pour cette distinction bien méritée et pour le parrainage qu'il a accepté au prochain conjungo de notre dévoué appariteur avec la gentille demoiselle.

Que voilà un bel exemple de « science appliquée ».

UN JALOUX.

ENSEMBLE TOUCHANT

Samedi dernier, le Bourgmestre d'une de nos grandes communes industrielles félicitait les époux Gregoire, qui fêtaient leurs noces d'or. En terminant son discours, il leur posa une question: Que désirez-vous que la commune vous offre comme cadeau, une cuisinière, un fauteuil? Et les deux vieux, ils ont 95 ans bien sonnés chacun, de répondre en même temps: « Monsieur le bourgmestre, donnez-nous une bonne couverture de chez Jean Box, de la rue Cathédrale nonante à Liége

UNE VIEILLE HISTOIRE

LA MORT DE L'ABBE QUILLE

Un grand et pénible malheur vient d'arriver dans notre maison et j'ai la pénible mission de vous en faire part. Le 28 du mois dernier toute la communauté était en émoi. On formait cercle autour du Père On et du Père Ystile. On venait d'apprendre la mort de l'abbé Quille.

Tout-à-coup arrivent l'abbé Trave rouge comme un coq et le Père Vert qui nous confirmèrent que tandis que l'abbé Nidiction chantait le salut, l'abbé Quille tomba dans les bras du Père Clus. Une discussion qu'il avait eue avec le Père Sifleur à propos du Père Chlorure et du Père Imètre avait déterminé une attaque d'apoplexie. Le Père Uquier le soigna en vain. Tout le monde restait muet. Enfin le Père Oné parla de préparer la cérémonie. Seul le Père Fide malgré ses larmes était joyeux. Après le repas que l'Abbé Ration présida et où le Père Oquet ne dit mot, on quitta le réfectoire. Le Père Sil avait perdu sa fraîcheur. Le Père Pendiculaire n'était plus droit et l'abbé Daine eut une indigestion. Alors le Père Uquier rasa tout le monde et l'on se rendit à la chapelle. Le Père Quisition avait oublié de faire dresser la chaire et le Père Choir l'ayant préparée en hâte, le Père Iphrase prononça l'oraison funèbre qui toucha tous les cœurs jusqu'au Père Ioste. Le Père Emptoire dit l'absoute et le Père Méable fondit en larmes. L'abbé Gnoire aspergea le cercueil d'eau bénite. L'abbé Gueule et l'abbé Mol entonnent le « De Profundis » et le Père Sonnage sonne les cloches à toute volée. En allant au cimetière l'abbé Vue se trompa de chemin, mais l'abbé Casse et le Père Dreau qui connaissaient les sentiers le remit en bonne route. Le Père Clus qui ne savait se passer de l'abbé Quille sanglottait. Le Père Plexe ne savait que faire L'Abbé Attitude consolait tout le monde avec le Père Suasif. Au cimetière tous étaient là, sauf le Père Du qui s'était égaré et le Père Ou qui était trop éloigné. Enfin on arriva à la tombe qu'avait creusée le Père Foré et on y mit l'abbé Quille qui y repose en paix.

L'ABBÉ TISE.

Etudiants attention!

Cinéma MARIVAUX
rue Vinâve d'Ile

50 % de réduction le mercredi et le vendredi sur présentation de la carte d'inscription au role

Achetez vos livres à la

Librairie Fernand GOTHIER
Fournisseur de l'Université
11, Place de l'Université, 11

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4, Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 266.92

Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FÊTES
COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone 28312

CONFISERIE GOFFIN-WATHELET
La préférée des GOURMETS

COUVERTURES
JEAN BOX
90, rue de la Cathédrale, Liége

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

Vito RONCARATI
130, Rue Saint-Gilles — LIEGE
PAPETERIE-MAROQUINERIE
IMPRIMES EN TOUS GENRES
Tél. 26781

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

ANGLAIS
Miss M. HARLAND
50, Place du Vingt Août
Leçons -Traductions - Conversations

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE ET LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 60506

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maisons PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon
Cahiers pour étudiants et écoliers.

ETUDIANTS
Achetez vos LIVRES
A LA LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE **BERANGER**
Quai de la Grande Bretagne, 1

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
27-29, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Dans le deuil
comme dans la joie
exprimez-vous par les fleurs.
STRAPS
GERBES & COURONNES
Location de Plantes pour Garnitures
Tél. 102.78 Liége. Rue d'Amercœur. 83

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 16419
Travail soigné — Prix modérés — Livraison rapide

Papeterie Centrale
Rue Vinâve d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

Feuilleton N° 9

Roman policier et stratosphérique, par une réunion de professeurs

(Suite).

CHAPITRE XIII.

UNE CHAUDIERE ET TROIS CŒURS CONTRES.

Cependant, grâce à l'absence de Bindels et de Dumonceau, tous les participants au tournoi de bridge du *Vaillant* se frottaient les mains et caressaient en leurs cœurs cupides et en leurs âmes scélérates des espoirs de triomphes. Mais leur joie fut sans lendemain...

En effet, un matin ne virent-ils pas à leur place accoutumée, les deux complices, plus en forme que jamais, raflant toute la galette de leurs adversaires et les couvrant d'injures, probablement pour les consoler. Comment étaient-ils parvenus à tromper la vigilance de leurs gardiens et à s'échapper de l'amigo?

C'est ce que Bindels expliqua en ces termes aux journalistes venus pour l'interroger: « Je venais de gagner ma dix-huitième partie de bridge contre le flic n° 28475*bis*, lorsqu'il annonça trois cœurs que je m'empressai de contrer. Le malheureux resta « guegueule » dedans et comme je lui avais déjà gagné toute sa solde, pour payer ses dettes il nous libéra, Dumonceau et moi. Aussitôt libre, je m'empressai d'aller chiper quelques bouteilles dans la cave de mon oncle, le chanoine, et nous fêtâmes joyeusement cet événement dont Monsieur Fouarche eut pu dire que c'était la plus belle «des libérations».

Maintenant, nous avons repris nos occupations journalières et grâce à notre méthode de clignettes, coups de pieds sous la table, et nombreux bruits divers et appropriés, nous menons le tournoi dont nous serons sûrement les vainqueurs. »

Après cette interview sensationnelle, on s'aperçut que le président des 29 était toujours en captivité. Toutes les jeunes filles de Liége dépérissaient de chagrin.

La J. U. C. F. adressa une requête au Bourgmestre. Plusieurs étudiantes se suicidèrent et l'Impubère se félicitait d'être débarrassé d'un rival dangereux pour faire des centaines de conquêtes. La situation devenait intenable: le monde allait-il cesser de tourner?

CHAPITRE XIV.

LES TABLES TOURNANTES ET LE MEDIUM APPRIVOISE.

Le C. E. S. (cercle d'Etudes soi-disant scientifiques) tint ce soir-là sa première guindaille à la Taverne Royale. Le très célèbre et savantissime camarade Grosjean, docteur ès spiritisme, hypnotisme et autres sciences diaboliques et occultes, tenta des expériences surprenantes. Après avoir fait pivoter les tables au point de les rendre « tournisses », il fit venir le camarade Désirand et après quelques passes des plus mystérieuses, le plongea dans un sommeil profond. Alors saisissant la main gauche du médium (qui faisait mieux que jamais mentir l'adage flamand *In médio virtus*, le magicien Grosjean lui posa quelques questions: « Où se trouve la pierre philosophale? »

« C'est Monsieur Fourmarier qui s'en est emparé pour sa collection de minéraux », répondit Désirand d'une voix sépulcrale ».

— « Comment pourrait-on délivrer André Dupont? » demanda encore l'hypnotiseur. « A l'heure qu'il est, répondit le médium d'une voix de plus en plus caverneuse, il est en liberté depuis plusieurs minutes grâce aux nombreux discours qu'il n'a pas manqué de tenir à Monsieur Strauven « avec un sentiment d'émotion profonde », ce qui a eu pour effet inévitable d'endormir le terrible commissaire. Satisfait des réponses de son sujet, Grosjean lui fit deux grosses moustaches au noir de fumée et le réveilla en le chatouillant sous la troisième côte du côté gauche.

Le camarade Denis Lejeune, président du C. E. S., réclama un ban Liégeois pour le talentueux hypnotiseur et commanda de nombreuses tournées pour célébrer la mise en liberté du président des 29.

C'était aller un peu vite en besogne, car l'Impubère veillait dans l'ombre et mûrissait contre son rival les plans les plus machiavéliques.

(à suivre)

PRINTING Co, Mont Saint-Martin, Liége.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise